

NIELS GADE

1817-1890

Ψ Ψ Ψ Fantasiestücke op. 41.
Aquarelle op. 19 n° 1. Idyllen
op. 34. Frühlingsblumen op. 2b.
Arabesque op. 27. Sonate op. 28.
Trente mélodies populaires
scandinaves.

Edoardo Torbianelli
(piano Steinway 1864).

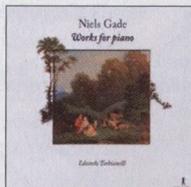
Pan 10191, distr.

Abeillemusique.com.

Ø 2005. TT : 1 h 15'.

TECHNIQUE : 7/10

DDD



Le programme est rare et Torbianelli un pianiste curieux, toujours à la recherche de l'instrument en adéquation avec l'œuvre jouée. Que ce soit pour Clementi (un pianoforte de Clement and Co de 1812), Weber ou Riess (deux Graf fort différents), Danzi et Beethoven (un Broadwood), il cherche et trouve cette alchimie. Après un disque où il accompagnait le clarinettiste Pierre-André Taillard, un autre avec Thomas Müller au cor, il y avait eu ce Clementi en soliste. Ici, le choix d'un Steinway 1864, de 2 mètres 17, est plus que judicieux : rien à voir avec l'instrument du même facteur un siècle plus tard. Il est à peine postérieur à l'écriture de toutes les pièces interprétées. Le son est très boisé, les aigus clairs et la dynamique permet d'apprécier les contrastes innombrables des partitions. L'originalité de ce piano réside notamment dans les cordes graves, parallèles, en métal.

La musique pour piano de Gade est fondamentalement décorative, souvent ruisselante de notes. Il y a des souvenirs de Mendelssohn (dont il fut le chef assistant puis le successeur à Leipzig), le parfum feutré des salons de la bourgeoisie danoise et surtout l'ombre de Schumann. Mais n'est pas Schumann qui le voudrait (écoutez les *Idyllen*, l'*Arabesque*, la sonate !); malgré l'admiration que le jeune Gade lui portait, malgré l'hommage appuyé que le maître pouvait rendre au violoniste et compositeur. Car il semble ici que l'écriture schumanienne ait été, la plupart du temps, érigée en système, en formules « *alla Robert* », faites d'emportements et de ruptures, sans toujours recéler une urgence intérieure. Sachant cela, cet enregistrement peut prendre toute sa place, car Torbianelli sait insuffler dynamisme, fougue et musicalité en osmose avec son instrument, loin de l'intégrale Dacapo de Banker Blyme sur piano moderne. Et les multiples mélodies populaires scandinaves qui viennent clore le disque nous distillent un parfum bienvenu, plus léger et dansant.

Marc Dumont